



TÊTE CHERCHEUSE

Nicolas Garnier

Docteur, Sorbonne Université

Le *Roman de Renart* et les fabliaux font partie des textes les plus connus du Moyen Âge : nombreux sont ceux à les avoir découverts au collège. Malheureusement, ces réminiscences scolaires sont la cause d'une connaissance tronquée : on s'en souvient plutôt comme de joyeux contes pleins de malices pour enfants. Or, rien de plus faux... On l'oublie trop souvent : la guerre entre Renart (avec un t : il s'agit d'un prénom) le goupil (le nom médiéval pour « renard » : le personnage est devenu si célèbre qu'il a légué son patronyme à l'animal) et le loup Ysengrin voit, entre autres, son origine dans le viol de la louve Hersent par le premier...



Trubert, Paris, BNF,
Ms. fr. 2188, fol. 7

Le *Roman de Renart* comme les fabliaux font ainsi preuve d'une violence et d'une cruauté parfois insoutenable et souvent surprenante. Celle-ci est d'autant plus étonnante que la principale caractéristique de ces textes est avant tout d'être comique. La comparaison a dès lors été très fréquemment développée par la critique : ces deux types de récits se retrouvent réunis par leur format (des contes de taille réduite) et surtout par leur objectif, à savoir faire rire leur auditoire/leur lectorat.

Le but de ma thèse était donc de comparer le *Roman de Renart* et les fabliaux, afin de dégager ce qui faisait la spécificité de ces deux genres, notamment en ce qui concerne leur comique. J'ai tenté de montrer la spécificité de chacun de ces textes dans leurs organisations narratives : comment se construisent ces récits qui visent à faire rire ? La difficulté est grande pour le Moyen Âge, où certaines plaisanteries, surtout les plus violentes, ne nous paraissent plus si drôles.



Ma thèse aura été l'occasion de développer que les fabliaux fonctionnent davantage selon le principe de l'anecdote, où le fait saillant est au cœur de l'aventure, quand les branches (c'est ainsi que se nomment les récits renardiens) présentent une situation toujours perturbée et relancée, où la rencontre accidentelle de deux personnages est source de péripéties chaotiques — et du comique !



Le Roman de Renart, Paris, BnF
ms. Français 12584, folio 18v-19r

Cette distinction formelle va de pair avec une divergence comique : pour les fabliaux, le rire s'étend de la pure fantaisie à la mise aux jours des failles du monde, tandis que le rire renardien, bien plus grinçant, exploite ces mêmes failles, mais pour mieux s'y engouffrer. Au-delà de ces considérations génériques et historiques, ces récits s'avèrent des plus passionnants pour découvrir ce que veut dire raconter une bonne histoire au Moyen Âge.

Nicolas Garnier
Mars 2020

Nicolas Garnier est docteur de Sorbonne Université en Études Médiévales. Il a soutenu une thèse portant sur les « dynamiques du récit comique bref : le Roman de Renart et les fabliaux », où il s'est penché sur le comique de ces textes à l'aune de leurs dynamiques narratives.

Pour suivre le travail de Nicolas Garnier, rendez-vous sur à son profil [Academia](#).

Article paru : « Le viol d'Hersent : transgression sexuelle, transgression romanesque », *Questes*, n°37, Sexualités et Interdits, éd. Catherine Kikuchi et Élodie Guilhem, janvier 2018, p. 105-119 (<<https://journals.openedition.org/questes/4439>>)

Article à paraître : « Le travestissement dans les fabliaux », *Le genre en littérature : les reconfiguration du masculin et du féminin du Moyen Âge à l'extrême contemporain*, éd. Marie-Françoise Berthu Courtivron et Fabienne Pomel, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2020.